

Le registre tenu par le baron Jean-Henri de ZIEVEL contient aussi de nombreuses notes succinctes, à défaut d'une reproduction intégrale d'un texte. On y relève p. ex. que pour l'an 1750 la province de Luxembourg comportait 217 offices, qu'il était même question d'ériger en *duché* une terre à acquérir par le duc de SYLVA de TAROUCA. Suivent les notes afférentes.

Concerne Mr. le Duc de SYLVA de TAROUCA, president du Conseil Supreme de Sa Majesté des Pays Bas —

Demande

Je prie Mr. Delvau de vouloir me marquer si dans la patente de duc de Monsgr. le duc de Sylva il n'est pas dit qu'il acheterat une terre dans les pays bas, ou en particulier dans le pays de Luxembg. pour l'ériger en duché.

Reponse

De pouvoir appliquer en tout tems le titre de duc en cette province de nos Pays Bas et sur telles terres et seigneuries qu'ils y acquereront, que nous érigeons dez a present pour lors en dignité, titre, nom, cry et prééminence de duché. —

Il est pour le moins curieux de faire le rapprochement entre ce renseignement demandé et l'intention, déjà exprimée par Jean-Henri de ZIEVEL, de vendre ses terres et de s'expatrier. Jean-Henri de ZIEVEL a-t-il approché ensuite le duc en question pour lui vendre sa seigneurie ? Nous l'ignorons.

Si ce projet avait été mené à bien, nous eussions, en la personne du duc de SYLVA de TAROUCA, devenu propriétaire des terres de Bettembourg, orné notre armorial du titre de DUC de BETTEMBOURG. —

Mais revenons à la laborieuse correspondance. Il part de Bruxelles le 1^{er} mai 1750 pour se rendre à Namur, puis se rend à Liège et arrive le 3 mai « au chateau de Gueulle où jai trouvé ma nièce, la comtesse de HOHENZOLLERN, parfaitement retablie et son mari partirat pr. « Vienne afin d'y assister au mariage de son frère aîné le Prince de HOHENZOLLERN avec la princesse de CORDUA, après quoy il « reviendrat rejoindre sa femme pour venir me voir icy (Luxembourg) « et de la partira avec elle pour aller ensemble joindre son regiment en « Boheme, dont il est major. » — Le 4 de nouveau à Liège, il rend le 5. V. visite à l'abbé de Saint-Hubert, moribond, ce qui n'empêche pas J. H. de ZIEVEL de reprocher à ce moribond « la mauvaise grace avec « laquelle il a quitté Bruxelles ». L'abbé de Saint-Hubert prend prétexte de sa maladie et promet d'aller faire sa cour lorsqu'il sera rétabli. « J'ai remarqué un bon fond dans ce prelat et ne doute pas qu'il se « convertiroit absolument s'il n'etoit obsédé somme il est de toute parte « par ses curés et moines françois depuis la tete jusqu'aux pieds. »

« Le 6 je suis arrivé chez le maitre de *forche* de BAILLET a La « Trapperie, et comme il est plus au fait des forgeries que personne, j'en